

Forum Vendredi 16 mai 2014

Route de la soie (IV): Birmanie, le dernier-né de l'habillement

Par Maximilian Martin*

Maximilian Martin, fondateur d'Impact Economy, poursuit sa série d'articles sur la Route de la soie et ses nouveaux marchés frontières. La Birmanie dispose d'un énorme potentiel dans le textile

*Fondateur d'Impact Economy

La Birmanie est l'un des derniers marchés frontières d'Asie. Elle accueille cette année l'Association des nations d'Asie du Sud-Est (Asean), une position qui arrive à un moment décisif: diriger l'Asean représente une validation claire des résultats obtenus suite aux réformes engagées depuis 2011. De plus, le rôle de la Birmanie coïncide avec une période délicate pour le secteur de l'habillement, moteur d'exportation principal de la plupart des économies de la région – auxquelles s'intéresse cette série consacrée à la nouvelle Route de la soie. Pour des membres de l'Asean comme le Cambodge, le secteur du vêtement représente actuellement près de 75% des exportations pour environ 10% du PIB.

L'industrie du textile est en pleine explosion en Birmanie. On compte aujourd'hui 350 usines dans le pays, ce qui est peu en comparaison des principaux producteurs d'Asie du Sud. Ce secteur a rapporté en 2012 plus de 917 millions de dollars en exportations – dont 348 millions vers le Japon et 183 vers la Corée du Sud – et pourrait facilement employer plus de 100 000 personnes d'ici à 2015.

L'habillement est actuellement le secteur d'exportation numéro un pour les produits manufacturés et de nombreuses usines sont en construction. Si l'on se base uniquement sur la taille de son territoire, la Birmanie a beaucoup de potentiel: elle est aussi grande que l'Etat du Texas, ou que l'Italie et l'Allemagne réunies, et compte 61 millions d'habitants ainsi qu'une population migrante. Le pays est dans une situation idéale pour produire des équipements manufacturés que d'autres marchés ne sont plus en mesure de faire de manière satisfaisante.

Le renouveau de l'industrie de l'habillement qui a suivi la levée de la plupart des sanctions internationales pourrait fortement stimuler le développement et la modernisation du pays. Mais il manque toujours une vision d'ensemble durable pour ce développement. Le transfert vers la Birmanie des mauvaises conditions de travail qui ternissent régulièrement l'image des autres pays producteurs serait un désastre. Le risque d'une croissance sauvage menant à un secteur de production fait de milliers d'ateliers miséreux, imitant les abus et controverses liés à l'industrie textile du Bangladesh voisin, est réel. Dans une recherche menée récemment par Impact Economy sur l'avenir de l'industrie de l'habillement, un des sondés a indiqué qu'une de ses plus grandes peurs serait d'assister à un «transfert de l'industrie vers la Birmanie sans ONG locale ni syndicat», et à «l'exploitation des ouvriers».

Dans un monde marqué par une pénurie de ressources, une croissance démographique, un éveil de la sensibilité des consommateurs, une transparence radicale et un progrès technique rapide, l'industrie est confrontée à un nouveau défi: déterminer les conditions nécessaires à la mise en place de chaînes

de production durables, où des conditions de travail humaines et un impact environnemental mesuré seront la norme plutôt que l'exception. C'est dans ce but qu'a été rédigé le nouveau rapport d'Impact Economy – une entreprise de stratégie et d'investissement durable – intitulé Creating Sustainable Apparel Value Chains, fournissant une évaluation factuelle des perspectives menant à des chaînes de production durables, ainsi que des leviers nécessaires pour une réelle transformation de l'industrie.

Malgré une longue tradition du textile et de l'habillement, la Birmanie dispose de chaînes de production incomplètes, ce qui oblige les usines à importer tous leurs matériaux bruts et une bonne partie des ressources nécessaires à la production, à l'exception des matériaux d'emballage, qu'elles peuvent se procurer localement. Les problèmes clés de l'industrie concernent les conditions de travail, les salaires, la santé et la sécurité des ouvriers. Le meilleur moyen d'améliorer les performances sociales serait d'obtenir une plus grande valeur ajoutée en territoire birman. Pour cela, il faut comprendre le processus de création de valeur, la totalité de la chaîne de production, ses dynamiques et les leviers qui peuvent influencer l'impact social et environnemental de l'industrie. Les commandes passées par les acheteurs internationaux aux fabriques de la Birmanie sont basées sur une approche de découpe, assemblage et taille. Le pays prévoit de mettre à niveau ce système de production et de passer d'une manufacture contractuelle, qui prévaut en ce moment dans 90% de ses usines, à un régime de fabricant d'équipement d'origine et de fabricant de marque d'origine, de façon à augmenter la valeur ajoutée. Ce changement nécessitera une adaptation du cadre législatif.

Le potentiel pour la Birmanie est énorme: le secteur de l'habillement pourrait passer à plus de 6 milliards de dollars si le pays réussit à installer une production conforme en termes d'impact social et environnemental tout au long de la chaîne de production. Pour générer plus de valeur ajoutée et mener à une croissance de l'industrie, deux options sont possibles:

- L'industrie peut mettre à niveau les produits, en misant sur des produits plus complexes, ce qui nécessite une augmentation des capacités des entreprises. Avec plus d'expérience, la production peut évoluer vers des articles de mode à plus grande valeur ajoutée.

- La deuxième option est de mettre à niveau les processus, ce qui réduirait les coûts et augmenterait la flexibilité, grâce à l'amélioration des méthodes de production et de la qualité des usines. Cela nécessite un investissement de capital et des ouvriers plus qualifiés pour manœuvrer de nouvelles machines et une logistique plus complexe.

L'enthousiasme de la Birmanie pour rattraper ses voisins est à un niveau record. Mettre la Birmanie dans une position de leader de l'habillement durable est possible tant le potentiel d'économies est considérable dans une industrie telle que le textile qui a une faible productivité des ressources. Mais cela nécessitera le transfert des meilleures pratiques ainsi que la collaboration entre le gouvernement, les associations industrielles, les producteurs, les acheteurs et la société civile. La Birmanie est actuellement en mesure d'influencer le développement de l'Asean avec des conditions de travail humaines ainsi qu'une amélioration de l'empreinte écologique et de la compétitivité.